

O vérités saintes, vérités divines ! à la lueur de votre céleste flambeau, dissipez les ténèbres qui nous aveuglent, présentez-nous à tous les instans ce que nous avons été, pur néant ; ce que nous sommes, pécheurs et coupables : ce que nous serons un jour, éternellement heureux ou éternellement malheureux. Hélas ! pour nous préparer à ce dernier terme, peut-être n'avons-nous qu'un instant : allons dans les solitudes et les déserts, nous remplir de ces grands objets, seuls dignes de nous occuper, seuls capables de nous convertir. Laissons passer ce qui passe, attachons-nous à ce qui est éternel ; disons à tout le reste : vous ne m'êtes rien, parceque demain, peut-être, ou vous ou moi nous ne serons plus. Laissez moi les momens qui me restent, puisque Dieu veut bien encore me les accorder. Je vous les consacre, ô mon Dieu ! pour ne penser plus qu'à vous, ne m'occuper plus que de vous. Le Ciel et la terre

passé
à jan
et qu
qu'a
lum
ai pe
je vi

L
qu'u
tens
hum
rités
les d
les m
uns
cave
des
de c
de
vrai
pén
mod

(1)